

A l'école qui a pu apprivoiser Carla, autiste, cet "enfant loup"

Le contexte

La 10^e Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme a lieu ce dimanche 2 avril. Elle vise à mieux informer le grand public sur les réalités de ce trouble neurologique du développement, d'origine biologique et génétique. C'est aussi une journée d'échanges et de partage d'expériences.

L'autisme, considéré comme un handicap spécifique, est reconnu comme tel par la Communauté française depuis 2004. C'est aussi une autre forme d'intelligence qui peut s'exprimer pleinement grâce à une éducation adaptée.

En Belgique, 110 000 familles sont concernées par ce handicap qui affecte les capacités de communication et d'interaction sociale. Selon les estimations, une personne sur 100 à 150 est touchée, dans une proportion de 1 fille pour 4 à 5 garçons, avec une forme plus ou moins grave d'autisme.

- Dimanche, c'est la 10^e Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme.
- Les enfants autistes ne trouvent pas souvent les structures adaptées à leur trouble pour pouvoir s'épanouir.
- "La Libre" est partie à la découverte d'une école qui s'adapte à leurs besoins spécifiques.

Reportage Laurence Dardenne

Le visage collé sur son cahier, Carla⁽¹⁾ colorie minutieusement le grand "J" de "Joyeuses Pâques", qui figure sur la couverture. Sous ses jolies boucles foncées, la fillette de 11 ans nous barre ostensiblement le regard, comme absorbée par sa tâche. On s'assied face à elle, à sa hauteur, on cherche son regard. On l'interpelle, mais elle fait mine de ne pas nous entendre, encore moins nous voir. Il faudra que Véronique, son professeur, intervienne, reprenant la question, pour que l'élève très appliquée daigne lever la tête, l'espace de quelques secondes. "Carla ? Que préfères-tu à l'école : le coloriage, le français, les maths ?" La réponse est furtive et immédiate : "Les maths", lance la gamine avant d'aussitôt replonger dans son ouvrage pour mettre

fin à la conversation.

"Souvent, nous fait remarquer son institutrice, ces enfants, qui redoutent les questions ouvertes, répètent la dernière partie des réponses suggérées. Carla est fort intelligente, mais elle n'aime pas communiquer. Elle est très 'dans sa bulle'. Complètement dans son monde. Elle est arrivée chez nous pour la première année primaire, c'était un enfant loup. Tout à fait sauvage. Elle se cachait sous les bureaux. Elle ne voulait manger que des bananes et des nuggets. Elle a super bien évolué au niveau scolaire. Mais la communication avec les autres reste difficile."

Carla souffre d'autisme, comme huit autres des dix-huit élèves de l'école Anne Misonne, logée dans une maison qui mériterait quelques rénovations, à Auderghem (lire par ailleurs). Mais au premier étage de cette demeure familiale, symbolisant l'esprit de

ce projet social, tout sourire et le visage ouvert, John ne semble guère se soucier de la déco. Légèrement agité sur sa chaise, il ne demande qu'à répondre aux questions. Pour lui, c'est clair, ce qu'il préfère à l'école, c'est la récréation! Il n'empêche, arrivé l'an dernier à l'âge de 10 ans et sachant à peine lire, John n'est pas peu fier de nous montrer qu'aujourd'hui, l'histoire du petit livre qu'il tient entre les mains est tout à fait à sa portée.

On travaille beaucoup le renforcement positif

Plus loin, son petit bureau tourné face au mur, Jérémy ne tient pas en place. On tente d'en savoir un peu plus sur ce bonhomme en pull jaune, mais c'est en vain. Ce qui l'intrigue, ce jour-là, c'est Monsieur le photographe. *"Et pourquoi tu fais des photos? Et tu peux me montrer tes photos? Et je peux faire une photo? C'est où qu'il faut appuyer?"* On a vite compris pourquoi tous ces pictogrammes ont été affichés au mur tout autour de lui: *"écouter les autres", "rester assis", "lever la main" ...* Ou alors, barrés d'une grosse croix, des pictos sur lesquels on peut lire: *"pousser", "dire des gros mots" ...*

"Jérémy a besoin d'être fort cadré, nous dit Véronique. Il est impulsif et souvent angoissé. Il se pose des questions sur la mort, sur le futur, sur ce que l'on ne sait pas toucher... Il doit toujours savoir ce que l'on va faire, n'aime pas les imprévus. En fonction de la personnalité et des caractéristiques de l'enfant, il faut chaque fois s'adapter, imaginer un mode de fonctionnement différent."

C'est alors que déboule Quentin, la bouche auréolée de chocolat, le pantalon bientôt sur les genoux. *"Chocolat chaud!"*, crie le gamin avant de se jeter sur une petite chaise. *"Lui, il rejette tout, tout le temps. Il ne veut jamais rien faire."* Et pour preuve, quand la bénévoles lui demande gentiment, pour le calmer, *"On va aller un peu travailler?"*, c'est un *"Non!"* franc et sans appel que lui rétorque le petit turbulent.

Des enfants qui se complètent

Psychologue de formation, Foulík de Meeûs a rejoint il y a douze ans ce projet social qui l'enthousiasme manifestement: *"Il y a pour l'instant 18 enfants, dont 9 autistes (Asperger et troubles du spectre autistique avec une bonne capacité intellectuelle), des légères psychoses, des enfants dysphasiques ou encore qui souffrent de phobie scolaire. Et tout 'cela' ensemble fonctionne très bien parce que notre spécificité est de mélanger les enfants. Par exemple, nous allons mettre des enfants autistes en présence d'enfants très sociables; un enfant mûre avec un plus petit, encore très fragile.*

Celui qui présente des troubles du langage va être stimulé par un autre qui parle tout le temps; l'enfant autiste sera entraîné pour aller jouer par un élève en décrochage scolaire. Ce groupe permet à chacun d'apporter ce que l'autre n'a pas. Les classes, de six enfants maximum, ne se font ni par niveau ni par âge mais par personnalité, en essayant de combler ce que l'autre n'a pas."

Ni centre thérapeutique, ni structure destinée à gérer des troubles du comportement, cette ASBL est avant tout une école, avec des devoirs, des leçons, des examens en juin et en décembre, quatre bulletins par an dans lesquels, selon les âges, sont évalués les aptitudes corporelles ou au travail, le savoir écrire, le savoir parler... *"Notre objectif est que ces enfants puissent retrouver le cursus le plus ordinaire possible, insiste la directrice. Nous sommes fort dans le renforcement positif. Par exemple ce système de gommettes: quand un enfant en a obtenu 10, il reçoit un petit cadeau. Avant l'inscription, les enfants viennent quatre jours en observation afin que nous puissions évaluer leur comportement, leur autonomie, leurs compétences... Voir si le problème est que l'enfant n'a pas été pris en mains correctement."*

Melvin, un geek hacker autodidacte

Au second étage, dans une autre classe de cinq enfants entourés de deux institutrices, Melvin construit un module en 3D. *"Lui, c'est un autodidacte, nous explique l'une des enseignantes. Il a par exemple appris l'anglais tout seul en regardant des vidéos et en jouant sur l'ordinateur. Melvin est un véritable geek, un hacker même. Il arrive à trouver tous nos codes d'accès pour entrer dans l'ordinateur. Il est hyper calé en informatique et élabore même des programmes. La motivation, pour lui, c'est de passer du temps devant l'écran, sa récompense quand il s'est bien comporté par ailleurs. A la maison, sa maman ne sait plus où cacher l'ordinateur. La seule place qu'elle a trouvée et où il n'a pas encore eu l'idée d'aller regarder est le lave-vaisselle!"*

Des "cas" qu'elle a menés à bon port, l'école Anne Misonne en a vu défiler. Ainsi Nelson, arrivé à l'âge de 5 ans et demi, qui s'est passionné pour la médecine, avant de s'emballer pour l'architecture, les insectes, puis les drapeaux, ou le métro... *"Toujours le nez dans les bouquins qu'il photographiait littéralement, il était incollable dans chacune des matières pour lesquelles il se passionnait. Mais pour lui, comprendre que deux fois deux font quatre était impossible, se souvient Foulík de Meeûs. Aujourd'hui, il est en première année de philosophie à l'université, où il excelle."*

→ (*) Tous les prénoms des enfants ont été modifiés.

Un enseignement hyper individualisé

Créée en 1955, l'école (privée) Anne Misonne ASBL, située à Auderghem, accueille des enfants entre 5 ans et demi et 13 ans. Elle présente un enseignement primaire adapté avec une approche personnalisée pour une vingtaine d'enfants en difficulté.

"Nous avons tous types d'enfants qui ont en commun de ne trouver leur place ni dans l'enseignement ordinaire ni dans l'enseignement spécialisé, nous explique Foulík de Meeûs, la directrice. Ils ont en effet des besoins trop spécifiques pour aller dans l'enseignement ordinaire parce qu'ils nécessitent d'avoir une scolarité quasi individualisée, un professeur qui leur est pratiquement dédié. En revanche, comme ils ont des compétences, mettre ces enfants dans l'enseignement de type 2 les ferait perdre leurs compétences. Ces enfants un peu borderline peuvent suivre un programme scolaire ordinaire mais en ayant un enseignement totalement individualisé."

L'idéal est que les professeurs gardent leurs élèves pendant deux, voire trois ans. "Ces enfants sont en effet très fragiles par rapport aux changements. Nous travaillons la socialisation, l'acceptation des frustrations, des changements, des imprévus qui sont compliqués à gérer pour les enfants autistes, poursuit Foulík de Meeûs. Ils suivent cependant le programme sco-

laire ordinaire, mais à leur rythme. On peut avoir dans une classe deux enfants du même âge, du même niveau mais qui demandent des méthodes d'apprentissage différentes. Certains seront, par exemple, très fort dans la manipulation mathématique avec des jetons, des couleurs, des formes, ce qu'un autre n'appréciera pas du tout."

Un vrai travail d'équipe

Le fait de proposer un enseignement hyper individualisé, à l'écoute de l'enfant, peut souvent faire gagner du temps. L'équipe travaille beaucoup en collaboration avec tous les intervenants ; psychiatre, psychologue, logopède, centres de référence...

En fonction de leur salaire net, les parents paient un minerval allant de 380 euros (avec CPAS) à 880 euros par mois, ce qui permet de payer le salaire des professeurs (6 mi-temps et un poste de direction) et les frais fixes. "Il y a aussi bien des enfants dont les parents émargent du CPAS que des enfants d'eurocrates, précise encore la directrice. N'étant pas subsidiés, nous sommes constamment en recherche de dons, pour payer tout le reste, en l'occurrence le matériel scolaire, les activités d'ergothérapie, d'art-thérapie, des tablettes avec des applications bien spécifiques aux enfants que nous accueillons."

L.D.

→ Infos : Ecole Anne Misonne, ASBL, 35, avenue des Volontaires, 1160 Bruxelles. Tél. : 02 733 14 87. www.annemisonne.be

Au programme

L'association Autisme en action vous invite à rejoindre l'Opération chaussettes bleues, ce dimanche 2 avril de 11 à 19h au bois de la Cambre à Bruxelles (carrefour des Attelages). Organisé avec le soutien de la Plateforme Autisolidarité, l'équipe de recherche Acte (ULB) et la participation d'un collectif de citoyens, cet événement festif, ludique et familial vise à informer et sensibiliser le public à l'autisme. Infos: www.autisme-en-action.be

L'exposition "Artistes autistes" soutenue par la Commission européenne et la Plateforme Autisolidarité, rassemblant 25 associations, se tient jusqu'au 21 avril au 74, rue de Trèves à 1000 Bruxelles. L'occasion de découvrir la beauté des peintures et dessins d'artistes avec autisme.